

# RACISME INVISIBLE

## L'ORDINAIRE DANS LA VALLÉE

**radio**  
saint ferréol  
**94.2 fm**  
val de drôme

### Dossier pédagogique



# **SOMMAIRE**

- 1. L'intention et le contenu de ce dossier**
- 2. Présentation du projet**
- 3. Recommandations d'écoutes**
- 4. Recommandations de films et de documentaires**
- 5. Recommandations de lectures**
- 6. Points de vigilances**
- 7. Organiser une séance scolaire**

# L'intention et le contenu de ce dossier

Ce dossier s'adresse aux différents lieux qui accueillent l'exposition, aux personnes qui accompagnent des groupes et aux référent-es qui aimeraient la programmer.

Un dossier pédagogique permet de partager les différentes ressources afin de préparer au mieux la visite et l'animation autour de l'exposition dans votre structure.

Vous y trouverez donc un cadre introductif, d'autres liens vers des émissions, ainsi qu'une petite bibliographie.

A l'origine de ce projet des réflexions et des questionnements au sujet du racisme dans la Vallée de la Drôme. Pourquoi il y a-t-il peu d'objets de réflexion liés à cette thématique ? Peut-être que donner la parole à des personnes concernées permettrait de faire discuter, du commun et de fabriquer un outil qui pourrait se déplacer dans cet espace géographique.

Cette exposition photo-sonore est réalisée par des personnes gravitant autour de Radio Saint Ferréol.



# Présentation du projet

## Qu'entendons-nous par « invisible » ?

Quelque chose qui ne se voit pas. Ne se nomme pas. Ne se montre pas. Qu'on ne veut pas voir. Qu'on invisibilise. Ou qui serait caché. Dans le cadre du sujet de cette exposition, il s'agirait d'un racisme à bas bruit, insidieux mais pas moins violent. Des paroles ou des gestes ordinaires qui banalisent une réelle gravité.

La vallée ? La vallée de la Drôme. Paysage d'apparence idyllique, territoire ouvert et très axée sur les pratiques de soin et de « développement personnel ». Il s'agit d'un espace rural où vivent une majorité de personnes blanches. Constat de départ : pas grand-chose n'existe dans la vallée de la Drôme au sujet du racisme. Et pourtant...

A partir de ce constat, un travail collectif initié par des personnes cibles du racisme a permis de réaliser des capsules sonores et des portraits photographiques dans l'idée de fabriquer une exposition photo-sonore. A travers l'image et le son, des personnes concernées racontent, disent et se confient sur leur quotidien, par le biais de ces questions communes :

*Peux-tu te présenter et nous dire ce que tu aimes faire dans la vie ?*

*Comment vis-tu la ville, le coin où tu habites ?*

*Par rapport à tes expériences ou ce que tu observes,*

*peux-tu nous donner ta définition du racisme ?*

*Fais-tu une différence entre racisme et racisme ordinaire ?*

*Quelles sont tes stratégies ?*

*Que voudrais-tu dire aux auditeur•rices ?*

Parce que le racisme nous concerne d'une manière ou d'une autre. Parce que l'histoire et la colonisation française nous donnent un héritage où l'on se doit de questionner, travailler, aborder nos imaginaires et inconscients collectifs.

Il nous semble important de tendre le micro à des personnes qui vivent le racisme dans leur chair. L'accent est mis sur les stratégies. Aborder les stratégies sans tout dévoiler permet d'inverser un certain regard « victimaire ». Les personnes victimes de racisme développent des outils pour y survivre, y faire face, se défendre, dénoncer. Parce que chaque espace peut prendre une forme de bataille quotidienne, la voix des personnes interviewées indique là où nous devons être vigilant•es dans nos liens.

Qui est derrière ce projet ? Une équipe composée de personnes racisées et blanches, habitant•es du territoire, bénévoles et salarié•es de Radio Saint Ferréol, une radio associative située à Crest.

Nous remercions chaque personne interviewée pour le temps accordé, la confiance et l'implication. Nous remercions également les partenaires qui soutiennent ce projet : la DILCRAH (délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et haine anti-LGBT), la Fondation de France et le Centre du Patrimoine Arménien de Valence.

Réalisation sonore : Fatou S. / Photographie : Charlie Delboy

Lien vers l'exposition en ligne : <https://racisme-invisible.radiosaintfe.com/>

# Recommandations d'écoutes

*Tout au long de la réalisation, nous nous sommes penchées sur ce qui existait déjà. Le constat est que des choses existent bel et bien ! Vous trouverez ci-dessous de quoi écouter/regarder ou faire écouter/regarder, pour accompagner l'exposition et/ou les interventions.*

**"Race, de quoi parle-t-on ?"**, Aude Rabaud, chercheuse et Maîtresse de conférence au CNRS de Paris, donne une définition du terme Race : <https://www.youtube.com/watch?v=wy5fwXZAFil>

*Durée : 7min et 31 sec*

**"Le Grand Magazine Général : le racisme ordinaire : un sujet qui nous concerne tout.te s"**, le 9 novembre 2023, au tout début des rencontres des personnes à interviewer, nous avons réalisé une émission à Radio Saint Ferréol. Il s'agissait de définir certains termes et de poser un cadre dans lequel nous naviguerons pendant plusieurs mois. : <https://www.radiosaintfe.com/emissions/details/view/le-racisme-ordinaire-un-sujet-qui-nous-concerne-toustes>

*Durée : 57 min et 37 sec*

**"Le racisme au quotidien 2/3 : L'histoire de Yacouba"**, Les pieds sur Terre, 2011, France Culture. Yacouba nous raconte le racisme subit dans son cadre professionnel : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-pieds-sur-terre/le-racisme-au-quotidien-2-3-l-histoire-de-yacouba-9357353>

*Durée : 27 min*

**"Sur la vie de ma mère"**, Arte Radio, 2021. Liz Gomis interviewe sa mère, immigrée du Guinée Bissao. C'est l'histoire d'un parcours et de valeurs transmise à des enfants malgré la situation de précarité et le statut social. Il s'agit du premier podcast de Liz Gomis : [https://www.arteradio.com/son/61666059/sur\\_la\\_vie\\_de\\_ma\\_mere](https://www.arteradio.com/son/61666059/sur_la_vie_de_ma_mere)

*Durée : 45min*

**Le jour où j'ai décidé d'assumer mon afro**, d'Eve Marie Boucher, 2024 « Un jour, Seynabou a décidé de donner à ses cheveux crépus la liberté et d'assumer une coupe afro, comme des femmes qu'elle admire l'avaient fait dans le passé. Et tant pis si elle ressemble un peu à un brocoli ! » : [https://www.arteradio.com/son/61690263/le\\_jour\\_ou\\_j\\_ai\\_decide\\_d\\_assumer\\_mon\\_afro](https://www.arteradio.com/son/61690263/le_jour_ou_j_ai_decide_d_assumer_mon_afro)

*Durée : 4min*

# Recommandations de films et documentaires

**“La Noire de...” de Sembene Ousmane (1966) :** « Une jeune bonne sénégalaise suit ses patrons français retournant dans leur ville, à Antibes. Le plaisir de la découverte de ce nouveau monde se transforme vite en déconvenue profonde. Isolement, mépris des patrons, racisme ambiant, tâches ménagères incessantes... la poussent au suicide. »

*Durée : 1h*

**“Noirs en France” d’Aurélia Perreau et Alain Mabanckou (2022) :** « Qu’y a-t-il de commun entre les Noirs français ? Pas grand-chose, hormis leur couleur de peau et le racisme dont ils sont victimes. Pour la première fois, le film “Noirs en France” donne la parole aux Français noirs de tous âges et de tous horizons, connus ou inconnus du grand public. Raconté par l’écrivain Alain Mabanckou, ce documentaire retrace leurs histoires faites de préjugés et de stéréotypes, mais traversées aussi d’espoir et de fierté. Ces noirs en France construisent une histoire en constante transformation. »

*Durée : 1h43*



# Recommandations de lectures

**Ainsi parlait ma mère**, de Rachid Benzine, 2020, Editions Seuil

Résumé : « Vous vous demandez sans doute ce que je fais dans la chambre de ma mère. Moi, le professeur de lettres de l'Université catholique de Louvain. Qui n'a jamais trouvé à se marier. Attendant, un livre à la main, le réveil possible de sa génitrice. Une maman fatiguée, lassée, ravivée par la vie et ses aléas. La Peau de chagrin, de Balzac, c'est le titre de cet ouvrage. Une édition ancienne, usée jusqu'à en effacer l'encre par endroits. Ma mère ne sait pas lire. Elle aurait pu porter son intérêt sur des centaines de milliers d'autres ouvrages. Alors pourquoi celui-là ? Je ne sais pas. Je n'ai jamais su. Elle ne le sait pas elle-même. Mais c'est bien celui-ci dont elle me demande la lecture à chaque moment de la journée où elle se sent disponible, où elle a besoin d'être apaisée, où elle a envie tout simplement de profiter un peu de la vie. Et de son fils. »

**La discrétion**, de Faïza Guène, 2020, Editions Plon

Résumé : « Ses enfants, eux, ils savent qui elle est, et ils exigent que le monde entier le sache aussi. » Yamina est née dans un cri. À Msirda, en Algérie colonisée. À peine adolescente, elle a brandi le drapeau de la Liberté. Quarante ans plus tard, à Aubervilliers, elle vit dans la discrétion. Pour cette mère, n'est-ce pas une autre façon de résister ? Mais la colère, même réprimée, se transmet l'air de rien.

**Au nom de tous les tiens**, d'Aya Cissoko, 2020, Editions Seuil

Résumé : Quand Aya Cissoko était jeune, sa mère, Massiré Dansira, ne cessait de lui répéter : « Tu n'es pas l'enfant de rien ni de personne ! ». Devenue mère à son tour, l'autrice entend ici rappeler à sa propre fille ses origines ; son enfant est en effet issue d'une double lignée à l'histoire violente et douloureuse, celle de guerriers bambaras du Mali qui ont affronté la colonisation, et de juifs ashkénazes déportés à Auschwitz. Comment calmer les brûlures de ces destins mêlés ?

**La charge raciale : vertige d'un silence écrasant**, de Douce Dibondo, 2024, Editions Fayard

Résumé : Le racisme aurait-il deux têtes ? Celle de la violence explicite, brutale, cyclique des morts et des agressions qui s'accumulent de la Méditerranée aux quartiers populaires. Puis celle d'une violence banale, plus taiseuse, qui se niche dans les relations quotidiennes et entrave la construction de son identité. Douce Dibondo fait le constat d'un silence autour d'une blessure cachée dont la plaie brûle vive la peau des personnes noires et racisées : la charge raciale. Dans son premier essai, la journaliste indépendante, poète et militante afroqueerféministe mêle psychanalyse, art et témoignages pour en montrer tout l'impact. Quand la bonne conscience blanche ne suffit plus et que le racisme qui gangrène notre société devient insoutenable, l'ouvrage de Douce Dibondo se veut un guide de survie salvateur et un manuel politique pour une émancipation future.

**Toi aussi, tu comptes**, de Christian Robinson, 2021, Editions Hélim/Actes Sud

« En suivant une galerie d'êtres vivants, allant des organismes qui ne peuvent être vus qu'au microscope aux dinosaures, en passant par les premiers amphibiens à gagner la terre ferme et les moustiques, on adresse un message universel afin de démontrer que chaque chose a sa valeur. Ainsi, malgré les échecs, la solitude, la séparation avec des proches, la vieillesse et l'impression de ne pas être assez grand, toutes sortes d'exemples soulignent que la vie a surmonté toutes ces épreuves pour être aujourd'hui si extraordinaire. »



**Ces listes sont loin d'être exhaustives. Il s'agit pour des personnes qui n'ont jamais eu l'occasion de réfléchir à la question du racisme, de rassembler des ressources de différents points de vue et de les mettre en perspective avec l'exposition.**

**Il en existe, bien sûr, beaucoup d'autres et avec d'autres formats. Libre à chacun-e de compléter, en fonction de la composition des groupes, du contexte d'accueil, etc.**



# Points de vigilance

Nous avons eu quelques surprises avec les premières expositions. Réfléchir, se documenter et se poser des questions est une chose. Accueillir un objet pédagogique sur la thématique du racisme, en est une autre. Si vous accueillez cette exposition, c'est que vous avez sûrement un intérêt pour la thématique. Nous en sommes très heureuses.

**« Mieux vaut prévenir que guérir »**

Il est essentiel, au sein d'un groupe, de ne pas interpellier ou mettre en danger, le peu de personnes qui subissent le racisme. Par exemple, sur une classe de 25 élèves, il y a deux personnes d'origines maghrébines. Pour ces deux élèves, il est nécessaire de ne pas les mettre en danger face à un groupe côtoyé toute l'année et dans le quotidien. De ne pas leur demander de s'exprimer sur leur condition s'ils n'en ont pas manifesté le désir, etc.

Cette exposition peut amener un certain enthousiasme. Mais cela ne signifie pas pour autant qu'il est permis d'organiser un repas "africain" ou mettre en place une décoration "asiatique". C'est gentil d'y penser mais cela appuie sur les problématiques soulevées dans les différentes interviews : exotisation, étrangeté, appropriation culturelle etc. Rappelons-nous que l'Afrique n'est pas un pays, ni une région, ni une culture. A ce propos, nous vous recommandons l'écoute de l'épisode sur l'appropriation culturelle de *Kiffe ta race* par Rokhaya Diallo et Grace Ly: <https://www.binge.audio/podcast/kiffetarace/appropriation-culturelle-le-racisme-lair-de-rien>

Beaucoup de personnes interviewées habitent dans la vallée. Il se peut que vous puissiez les croiser. Si vous avez envie de discuter avec l'une d'elles, merci de vérifier que la personne est bien d'accord avant la conversation qui la mettrait au centre et qui l'exposera encore.

Nous sommes très heureuses que cette exposition puisse circuler, susciter des discussions, ouvertures, et questionnements.

Merci d'en prendre soin, cela représente beaucoup de semaines de travail et d'investissement.

